



EN LIBERTÉ !

DE PIERRE SALVADORI

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



EN LIBERTÉ ! : COMÉDIE OU POLAR ?

Un polar ou une comédie ? Un film d'action ou un film d'amour ? On hésite sur le genre dont on peut qualifier *En liberté !*. Le film de Pierre Salvadori a pour cadre un commissariat dont les policiers vivent des histoires d'amour. Il raconte une terrible histoire d'erreur judiciaire mais avec la légèreté de l'humour. Le cinéaste qui s'intéresse aux sujets graves comme la dépression, le suicide, la solitude a toujours aimé les traiter sur un mode comique. Ainsi, *En Liberté !* passe d'une émotion à l'autre. Et change de rythme fréquemment. Les scènes d'actions rapides dans lesquelles les personnages cassent les portes et sautent des balcons sont suivies de longues conversations d'introspection sur le couple. Les policiers ont une vie normale qui ne s'accorde pas toujours à leur désir d'être des super-héros. Lorsqu'Yvonne veut rejoindre une intervention de son équipe, elle est contrainte de s'y rendre sur une mini moto volée dans une fête foraine. C'est à cette image que le film mêle l'envie des personnages d'accomplir des exploits, et la réalité qui en fait de simples humains qui se débattent avec leurs idéaux.

LE FAUX COUPABLE

VIOLENCE DES ÉMOTIONS

En liberté ! tourne autour de la figure de deux hommes, sortes de jumeaux inversés, un faux coupable et faux innocent. Le second, Jean Santi, est un policier corrompu mort en opération. Le faux coupable, c'est Antoine, joaillier qui sort de prison après avoir été accusé à tort du braquage de sa bijouterie par Jean. Personnage profondément moral, il a été la victime de la corruption de ceux qui l'entourent et entend prendre sa revanche sur la vie et obtenir la rançon des années et de son honneur perdus. Entre ces deux extrêmes – le policier pourri qui se fait passer pour un saint et l'artisan honnête que l'on prend pour un escroc – tous les personnages de *En liberté !* se questionnent sur l'honnêteté et le respect des règles. Règles de la société que les policiers Yvonne et Louis, respectivement ex-épouse et ancien co-équipier de Santi, tentent de s'appliquer à eux-mêmes et de faire respecter par leurs concitoyens. Le film joue du rapport entre ces lois du code civil et celles, non écrites, qui régissent le sentiment de morale et le désir. Antoine est décidé à commettre le braquage pour lequel il a injustement été condamné huit ans plus tôt. Mais le film déplace aussi sur le terrain de la morale, de la loi, de l'autorité, l'équation des sentiments amoureux. Si l'intrigue sentimentale et l'intrigue policière du film semblent se dérouler de façon autonome, la seconde est en fait la métaphore de la première. Antoine veut forcer le sentiment de respect d'autrui, braquer l'estime que l'on peut avoir pour lui. La violence des hors-la-loi n'est présentée que comme une version extrême de la violence des sentiments. Quand Yvonne le recoud alors qu'il est bles-

sé, on ne sait pas si les cris qu'il pousse sont teintés de plaisir ou de douleur. Cette ambiguïté se retrouve dans toutes les relations des personnages : aimer, c'est découvrir l'excitation du bonheur, mais également la profonde peine d'être rejeté.

QUADRILLE AMOUREUX

En liberté ! met en scène un quatuor amoureux où plusieurs couples peuvent être possibles : Yvonne flirte avec Louis et Antoine, séduite par la puissance d'auto-destruction du premier autant que par la droiture morale du second. Antoine désire Yvonne qu'il prend pour une prostituée parce qu'elle accepte sa violence et son désir, mais il aime sincèrement sa femme Agnès qu'il tient pour une sainte et auprès de laquelle il a honte de ses mauvais penchants. Malgré l'affection sincère que les personnages se portent, leurs relations sont pleines de violence : Louis voit qu'Yvonne remet son portable dans sa poche après avoir vu que son collègue l'appelait. Antoine qui a toujours envie de fuir son foyer s'enferme à clé à l'intérieur de sa propre chambre à coucher, mais il s'en échappe par la fenêtre. Les adeptes du sado-masochisme interpellés au début du film représentent une exagération à l'extrême des rapports de domination ou soumission qui existent en sourdine dans toutes les relations. Yvonne et Antoine délaissent leurs prétendants fidèles pour le frisson de l'aventure imprévisible. « Ça fait du bien quand quelqu'un vous dit : vous avez raison d'avoir tort », dit Antoine à Yvonne, bien conscient qu'il vit avec elle une relation loin de ce qui est raisonnable.

Le passage d'un couple à l'autre se fait comme une sorte de danse. Il n'est pas rare que le film redouble des scènes, les faisant jouer par un couple, puis par un autre. Pierre Salvadori s'amuse à explorer tous les motifs de la relation amoureuse (la rencontre, les retrouvailles, la déclaration, la dispute, l'attente...) mais à les présenter dans une tonalité inhabituelle. Ainsi, quand Agnès et Antoine ne s'entendent pas, c'est à une dispute à l'envers qu'ils se livrent : ce dernier, qui s'apprête à rejoindre Yvonne, s'excuse d'être fuyant, violent, inaccessible depuis sa sortie de prison. Antoine en renchérit en la dédouanant, se montrant compréhensif des doutes de sa femme, en raison de sa propre instabilité. Au lieu de filmer, comme on le voit habituellement, un couple qui se déchire, hurle et peine à se comprendre, le cinéaste nous montre des personnages pleins d'empathie l'un pour l'autre qui échangent des mots en susurrant.



Pierre Salvadori utilise également le motif de la répétition et des rimes pour raconter l'histoire des différents couples qui se ressemblent et se font écho. Derrière cet exercice de style, c'est la question du vrai et du faux qui est amenée. Lorsque Antoine rejoue plusieurs fois son retour à la maison, Agnès sait qu'il le fait « pour de faux », mais les émotions qu'elle ressent sont bien réelles. Il n'est pas rare qu'une même situation soit vécue par plusieurs couples. Ainsi, Yvonne est très prude lorsqu'Antoine l'embrasse en la raccompagnant à sa voiture le soir de leur rencontre, mais la jeune femme va se montrer séductrice et entreprenante pour embrasser Louis qu'elle retrouve endormi sur son canapé. La scène où Yvonne sort de prison est filmée exactement de la même façon que la libération d'Antoine au début du film. Lorsqu'elle rentre chez elle, elle « sait » comment se comporter, car elle a épié le retour à la maison du joaillier. C'est comme si assister à la scène lui avait enseigné comment se comporter en vrai. Comme elle, nous pouvons penser qu'après avoir vu dans *En liberté !* des couples s'efforcer de s'aimer au mieux, nous saurons davantage comment nous comporter dans nos histoires d'amour réelles. Comme si le cinéma, grâce à ses fictions, nous aidait à vivre mieux dans le monde réel.

LE PLAISIR DU RÉCIT

En liberté ! est ponctué de flash-backs dans lesquels Yvonne raconte à son fils plusieurs fois la même scène d'action : Santi, son mari mort depuis un an, arrête, lors d'une violente perquisition, un trafiquant de drogue. Yvonne raconte à son fils Théo les exploits de son père mort un an plus tôt. Chaque soir, le petit garçon veut entendre la même histoire qui glorifie son père. Mais sa mère, selon son humeur, modifie le récit inventé. Elle mythifie son mari puis, à mesure qu'elle découvre qui il était vraiment, son image s'éloigne à chaque récit un peu plus du super héros qu' imagine Théo. « Ce sont les mères qui font les pères », comme le dit le réalisateur Pierre Salvadori, c'est-à-dire que l'image que les enfants ont de leur père vient de la façon dont les mères racontent qui était leur mari. La répétition de la même scène fait comprendre combien l'image du mari se flétrit. Mais le cinéaste prend aussi plaisir à ces variations pour faire des exercices de style. En utilisant l'effet du comique de répétition, il s'appuie sur le savoir et les attentes du spectateur et s'amuse des changements de style. On pense en littérature à l'exemple d'écrivains comme Raymond Queneau dans *Exercices de style* ou Georges Pérec dans *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* qui se sont essayés à raconter une même histoire en variant les styles. On part ainsi d'une scène qui respecte les règles du film d'action pour aboutir à une complète parodie.

LE JEU DE MASQUES

En société, chaque homme porte un masque et dissimule en partie qui il est vraiment pour être aimé, paraître mieux qu'il ne l'est, se faire accepter, respecter les règles de vie en communauté. La plupart des personnages d'*En liberté !* ont du mal à assumer ce qu'ils sont véritablement et déguisent leur personnalité ou leurs sentiments. Mais Pierre Salvadori s'amuse à figurer concrètement dans le film ces masques symboliques que les personnages endossent. Les adeptes du sado-masochisme qui se bousculent dans le commissariat après leur arrestation arborent tous des masques improbables. Face à l'attitude indifférente des policiers concentrés sur leurs interrogatoires, ils en deviennent d'autant plus ridicules. À la fin du film, ces masques sont réutilisés par d'autres personnages et détournés de leur utilisation première : le film leur offre alors un nouvel emploi comique. Les personnages principaux se camouflent eux aussi derrière des masques mais pour d'autres raisons que l'anonymat. Si Louis dissimule le haut de son visage derrière un bandeau, c'est que ce morceau de tissu lui permet d'oser devenir le séducteur qu'il a toujours eu peur d'être devant Yvonne. Antoine, lui, transforme en masque tout ce qu'il trouve pour faire disparaître son visage (sac en papier, sac poubelle), pour voler sans être reconnu, mais aussi pour cacher ce qu'il est vraiment. Yvonne se déguise elle aussi, lorsqu'elle est sous couverture en opération à la fête foraine ou pour ne pas dévoiler son identité à Antoine. Faire en sorte de ne pas être vu, c'est pouvoir agir comme il nous est interdit de le faire, comme dans la tradition du carnaval, mais c'est aussi s'exposer à ne pas être entendu ou compris, comme lorsque le buraliste ne comprend pas les exigences de son braqueur tant sa voix est déformée par le masque.



UN PERSONNAGE DE CARTOON

Enfermé à tort pendant huit ans, Antoine a perdu ses repères de vie en société, de relations amoureuses et est dévoré par une immense colère. Ces pulsions enfouies resurgissent à travers ses actions, ses désirs. Son corps surjoue cette inadaptation à la vie en société, ce qui lui donne l'air d'être un personnage de cartoon. Lorsqu'il enfle une combinaison moulante en latex en sautant dans l'encadrement d'une porte, la situation contraste fortement avec le physique de beau garçon « normal » de l'acteur Pio Marmaï qui n'est pas habitué aux excentricités de jeu. Le choix de cet acteur renforce les déraillements de son personnage qui jubile d'avoir incendié un restaurant ou volé une voiture et dont le corps semble agir seul, comme ses genoux qui s'agitent sous la table du restaurant. On dirait alors un personnage de cartoon, dessins animés burlesques tels qu'en réalisait Tex Avery, par exemple et qui se caractérisent par la violence des personnages, de leurs expressions et par un comique absurde qui pousse les situations sociales à l'extrême.



Soutenu
par


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



**RÉGION
SUD**  **PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR**

**cinémas
du sud
& tilt**